
Prendre la décision de quitter Gaza est plus difficile que certains ne le pensent

Description

De nombreux jeunes de Gaza décident de quitter la prison à ciel ouvert et beaucoup de ceux qui partent finissent aliénés ou réfugiés. Parfois, pour réaliser la valeur de votre terre natale, vous devez la quitter.

Par Rana Shubair, le 23 octobre 2022



Une femme palestinienne prend un selfie sur le port maritime de Gaza, le 23 janvier 2022.
(Photo : APA Images)

La survie est un mot qui s'est attaché à nous, Palestiniens, qui vivons dans la bande de Gaza assiégée. Rien qu'au cours des treize dernières années, nous avons survécu à cinq agressions israéliennes majeures et à d'autres attaques de moindre envergure.

Juste après la dernière attaque israélienne, qui s'est terminée le [7 août 2022](#) vers minuit, de nombreuses personnes ici ont posté sur leurs profils sur les réseaux sociaux : « Good morning world. We're alive. A new lease on life to accomplish our dreams. » [trad: « Bonjour le monde. Nous sommes en vie. Un nouveau souffle de vie pour accomplir nos rêves »].

Bien que survivre physiquement soit une bénédiction, cela ne signifie pas que nous sommes OK de l'intérieur. La forte dose d'attaques militaires que nous avons dû endurer et la vie sous un strict blocus est en soi mentalement éprouvante. Les gens ont rarement le luxe de trouver des moyens de faire face à ces circonstances. Cela devient un fardeau, qui nous détruit de l'intérieur.

Le fardeau de survivre

C'est à nous que l'on demande de tenir le flambeau, de soutenir la lutte, de rester inébranlables face à tout, de porter l'héritage de chaque martyr et la responsabilité d'obtenir justice. Bien souvent, ce combat permanent et la lutte quotidienne pour vivre une vie ordinaire deviennent trop lourds. Parfois, le fait de continuer à survivre relève d'un exploit.

Au milieu de toute cette anarchie, j'ai observé comment mon peuple réagit aux circonstances prodigieusement difficiles dans lesquelles il vit, me demandant comment il fait à comment se remet-il après chaque attaque ? Comment fait-il pour rester sain d'esprit malgré les coupures d'électricité quotidiennes, les restrictions sur les déplacements, le refus d'accéder des

soins médicaux appropriés, le chômage, l'absence d'horizon ?

Pour certains, ils décident de retourner à la vie, car c'est la seule option viable. Après chaque agression, ils expriment leur obstination à rester ici, peu importe les efforts de l'opresseur pour les déraciner. Ils ramassent les morceaux brisés de leur vie et reconstruisent.

« Rien ne peut nous faire reculer face à l'occupation », disent-ils, presque vaillants. « S'ils détruisent nos maisons, nous les reconstruirons. Nous resterons enracinés dans notre terre ». C'est le sentiment de nombreuses personnes dont la vie a été brisée une manière ou d'une autre lors des attentats. Ils ont été déracinés et déplacés et ils ne peuvent pas imaginer revivre cela. Ils ne peuvent pas non plus se voir vivre dans « le pays libre d'un autre et être traités comme l'autre ».

Pour d'autres, il s'agit de trouver un moyen de sortir de cette prison à ciel ouvert.

Tant donné les attaques militaires récurrentes, la pauvreté abjecte, le chômage endémique chez les jeunes, il n'est pas surprenant que beaucoup choisissent de partir. Au lieu de mourir à petit feu, ils cherchent de nouvelles terres en espérant que ces pays leur donneront une chance de vivre.

Les jeunes trouvent que Gaza, sous le [siège étouffant](#), est trop limitée pour leurs capacités et leurs rêves à ne leur offrant aucune chance réelle de développer et améliorer leurs compétences.

« Si Gaza était ouverte sur le monde extérieur? »

L'une de ces personnes est G.B.

G.B., 27 ans, a vécu à Gaza pendant quinze ans et une partie de son enfance dans le Golfe. Elle dit qu'« à cause du siège, la diversité culturelle et les opportunités à Gaza sont limitées. J'ai fait du bénévolat, étudié et travaillé partout où je le pouvais. Mais j'ai senti que toutes mes chances s'étaient tarées. J'ai décidé que j'avais besoin de voyager à de ma distance du siège ».

Elle souhaite que le siège soit levé et souligne que « si Gaza était ouverte au monde extérieur, j'y retournerais volontiers pour y vivre ». Elle explique qu'elle vit actuellement en Turquie avec son mari, mais que Gaza lui manque toujours. « Ma famille me manque, et j'ai envie d'y retourner, mais seulement pour une visite. Bien que j'ai laissé Gaza derrière moi, c'est toujours l'endroit qui a enrichi ma vie bien des années. Mais je ne pourrai jamais y retourner et y vivre, à moins de voir une Gaza ouverte au monde entier ».

Malgré cela, G.B. ne pense pas que vivre à l'étranger lui ait donné tout ce dont elle rêve. « Il y a une part de racisme avec laquelle vous devez composer et qui vous prive de la stabilité dont vous avez besoin ». Le siège vous suit.

Chaque fois que je vois quelqu'un quitter Gaza, je suis partagée entre la tristesse et le bonheur. Il est bon de savoir que certaines personnes trouvent de belles opportunités à l'étranger, mais il est pénible de voir Gaza perdre des personnes talentueuses. Pourtant, personne ne peut reprocher

À une gÃ©nÃ©ration qui a grandi en Ã©tat de siÃ©ge de vouloir sÃ©chapper de cette prison Ã© ciel ouvert.

Tarneem Hammad, 28 ans, a exprimÃ© le mÃªme sentiment : elle ne veut pas partir, mais si elle trouve une meilleure opportunitÃ© de travail Ã© l'extÃ©rieur, elle n'aura pas d'autre choix. AprÃ©s avoir Ã©tudiÃ© au Royaume-Uni pendant un an et demi, elle a dÃ©cidÃ© de retourner Ã© Gaza.

Ã© « Cela fait sÃ©rement mal de quitter sa famille, sa culture et sa maison, mais il n'y a pas d'autre option. Vous ne pouvez pas vous marier, vous ne pouvez pas trouver un emploi, vous ne pouvez pas louer une maison, vous ne pouvez pas commencer une nouvelle vie. Les jeunes quittent Gaza parce que leurs espoirs, leurs sentiments et leurs Ã©nergies sont orientÃ©s vers un dÃ©part Ã© ».

Ã© « MÃªme s'ils ne savent pas pourquoi ils partent, c'est un objectif que la plupart des jeunes ont Ã© », ajoute-t-elle. Ã© « Cela me brise le cÅur de savoir que Gaza perd certains de ses jeunes talentueux. Mais en fin de compte, chacun a le droit de dÃ©cider oÃ¹ construire sa vie. J'aimerais que les circonstances amÃ©liorent et que le blocus soit levÃ©. Il est alors certain que de nombreux jeunes choisiront de rester et de construire leur vie aux cÃ´tÃ©s de leur famille Ã© ».

Jour aprÃ©s jour, seize annÃ©es de siÃ©ge ont Ã©rodÃ© la tolÃ©rance des gens Ã© bien des Ã©gards. Certains ont un emploi stable, mais ils sentent toujours le siÃ©ge se refermer sur eux. Plusieurs de mes amis proches l'ont exprimÃ© clairement.

Ã© « La premiÃ©re chose est la sÃ©curitÃ©, puis vient la libertÃ© de mouvement Ã© », dit l'un d'eux. Ã© « Nous voulons pouvoir voyager librement, comme les gens le font dans d'autres endroits. Ã© Gaza, une personne doit s'enregistrer des mois avant de voyager et passer par des situations inhumaines lors de son voyage en Ã©gypte Ã© ».

Et puis il y a ceux qui agissent sur un coup de tÃªte, sans plan sÃ©r et tangible, et jouent le pari de partir par tous les moyens, au risque de finir par se noyer dans un bateau de passeurs qui chavire. D'autres sont plus patients et pÃ©sent leurs options.

Ã© « Tant que j'ai un emploi sÃ©r ici, je ne partirai pas ! mais si on me donnait l'occasion de profiter de Gaza tout en vivant Ã© l'extÃ©rieur, je n'hÃ©siterais pas Ã© le faire. Ã© » â Issam Adwan

Issam Adwan, 29 ans, comprend trÃ©s bien ce dÃ©sespoir. Ã© « Ã© la lumiÃ©re des conditions Ã©conomiques dÃ©sastreuses, de la montÃ©e en flÃ©che du chÃ©mage, des attaques israÃ©liennes rÃ©currentes â nous sommes de plus en plus convaincus que la seule solution pour ceux qui n'ont pas de moyens de subsistance est dÃ©migrer Ã© », dit-il. Ã© « C'est particuliÃ©rement vrai chez les jeunes. Je pense que l'Ã©migration est un outil que les gens utilisent pour faire face Ã© une rÃ©alitÃ© difficile Ã© ».

Pour Issam, la dÃ©cision de partir ou de rester dÃ©pend des opportunitÃ©s qui se prÃ©sentent. Ã© « Pour moi, Ã©migrer n'est pas un objectif en soi. Tant qu'il existe des alternatives dans mon pays oÃ¹ je peux Ã©tre avec ma famille et mes amis, je prÃ©fÃ©re rester Ã© », dit-il. Ã© « Pour moi, l'Ã©migration est Ã©troitement liÃ©e Ã© l'objectif que j'ai en tÃªte. Tant que j'aurai un emploi sÃ©r ici, je ne partirai pas. En tant que journaliste, je peux mieux remplir mes fonctions depuis Gaza. Mais si on me donnait l'occasion de profiter de Gaza tout en vivant Ã© l'extÃ©rieur, je

nâ??hÃ©siterais pas Ã le faire Ã».

Pour apprÃ©cier sa terre natale, il faut parfois la quitter.

Parmi les diffÃ©rents points de vue, il y a une chose qui ressort et sur laquelle tout le monde est dâ??accord : les liens sociaux Ã©troits auxquels ils se sont habituÃ©s ne peuvent Ãªtre trouvÃ©s quâ??Ã Gaza. Les familles se rÃ©unissent, les amis se retrouvent et le sens de la communautÃ© est fort.

Samia Elswerki, 28 ans, dit quâ??elle aimerait que ses filles puissent grandir Ã Gaza parmi leur famille. Câ??est quelque chose qui lui manque profondÃ©ment.

Ã« Je me suis rendue en Turquie il y a un an, jâ??ai postulÃ© Ã plusieurs emplois et jâ??ai Ã©tÃ© ravie lorsque jâ??en ai trouvÃ© un. Jâ??ai dÃ©jÃ construit un rÃ©seau de personnes ici, ce qui mâ??a Ã©tÃ© bÃ©nÃ©fique Ã plusieurs niveaux. Mais ma famille Ã Gaza me manque terriblement, et si jamais je trouve un bon emploi lÃ -bas, je nâ??hÃ©siterais pas Ã y retourner. Jâ??aime Ã penser que jâ??y retournerai un jour. Jâ??ai deux filles de 3 et 5 ans, et je ne cesse de leur dire que nous y retournerons un jour. Si vous voulez mon avis, jâ??ai vraiment un penchant pour ma terre natale Ã».

Le blocus artificiel imposÃ© Ã Gaza depuis quinze ans maintenant a conduit les gens Ã ce point. Beaucoup ont empruntÃ© des routes illÃ©gales et ont tentÃ© de sortir clandestinement, ce qui a conduit dans de nombreux cas Ã un dÃ©sastre en mer. Beaucoup se sont noyÃ©s, dâ??autres ont rÃ©ussi. Parmi ceux qui ont survÃ©cu, beaucoup sont devenus des rÃ©fugiÃ©s dans les pays oÃ¹ ils ont demandÃ© lÃ??asile. Ils ont dÃ©passer par des procÃ©dures longues et fastidieuses avant dâ??obtenir une vie dÃ©cente.

Le siÃ©ge affecte Ã©galement tous les aspects de la vie. Il conduit de nombreuses personnes qualifiÃ©es Ã partir, et la fuite des Ã« cerveaux Ã» est rÃ©elle. MÃªme les professeurs dâ??universitÃ© ne sont pas Ã©pargnÃ©s par cette rÃ©alitÃ© : ils doivent obtenir des autorisations spÃ©ciales pour se rendre Ã des confÃ©rences ou Ã des ateliers. Nombre dâ??entre eux se voient refuser lÃ??autorisation de voyager sans raison particuliÃ¨re. Parfois, des groupes de confÃ©renciers sâ??inscrivent Ã un mÃªme sÃ©minaire, mais un seul dâ??entre eux obtient lÃ??autorisation des autoritÃ©s Ãgyptiennes. Ainsi, si ce nâ??est pas la partie israÃ©lienne qui nous gÃªne, ce sont ses alliÃ©s.

Nos enfants ont grandi dans cet environnement assiÃ©gÃ©, frappÃ© par la pauvretÃ© et ravagÃ© par la guerre, et câ??est tout ce quâ??ils connaissent. Lorsquâ??un enfant termine lÃ??Ã©cole et lÃ??universitÃ©, et quâ??il se retrouve dans une impasse, il sombre dans le dÃ©sespoir. Il est confrontÃ© Ã lÃ??Ã©nigme de savoir sâ??il doit suivre la voie incertaine qui consiste Ã essayer de trouver un moyen de subsistance Ã lÃ??extÃ©rieur, ou rester ici et survivre.

Mais parfois, pour rÃ©aliser la valeur de votre patrie, vous devez la quitter. Et pour ce faire, vous devez avoir la libertÃ© de partir. Nos enfants doivent pouvoir voir le monde extÃ©rieur. Si la levÃ©e de ce blocus illÃ©gal signifie quâ??ils peuvent se rendre dans dâ??autres villes palestiniennes, alors ils verront peut-Ãªtre quâ??un avenir prometteur les attend dans leur propre pays.

Trad. AGP pour lÃ??Agence MÃ©dia Palestine

Source : [Mondoweiss](#)

date crĂ©e
2022/10/28